

BRUXELLES/BRUSSEL/BRÜSSEL

1979

Demeure abbatiale de Dieleghem (Jette)

Abtswoning van Dieleghem (Jette)

23-24/2/1979

ARCHAEOLOGIA
MEDIAEVALIS



2/1979

REVUE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOLOGIE

1911

Comptes rendus de la séance du 15 Mars 1911

Présidence de M. le Président de la Société

1911

ARCHÉOLOGIE

MONUMENTS



BRUXELLES/BRUSSEL/BRÜSSEL

1979

Demeure abbatiale de Dieleghem (Jette)
Abtswoning van Dieleghem (Jette)

23-24/2/1979

A R C H A E O L O G I A
M E D I A E V A L I S

2/1979

Sections/Sekties/Abteilungen

1. Mérovingien/Merovingische periode/Merowinger Periode
H. Roosens, G. Lambert
2. Objets usuels/Gebruiksvoorwerpen/Gebrauchsgegenstände
D. Callebaut, G. De Ridder
3. Castellologie/Castellologie/Schlosskunde
J. De Meulemeester, P. Hoffsummer
4. Eglises et Abbayes/Kerken en Abdijen/Kirchen und Klöster
J. Mertens, G. Hossey
5. Archéologie urbaine/Stadsarcheologie/Städtische Archäologie
J. Vandenhouste, J. Alenus-Lecerf
6. Archéologie rurale/Landelijke archeologie/Ländliche Archäologie
A. Matthys, F. Verhaeghe.

avec la collaboration/met medewerking van/in Zusammenarbeit mit

- Crédit Communal de Belgique/Gemeentekrediet van België/Gemeindekredit von Belgie
- Cercle d'Histoire d'archéologie et de Folklore du Comté de Jette et de la région
Geschied- en Heemkundige Kring van het Graafschap Jette en omgeving
- Commune de Jette/Gemeentebestuur Jette
- Service national des Fouilles/Nationale Dienst voor Opgraveningen/Nationales Amt
für Bodendenkmalpflege
- Dienst voor Archeologie en Historische Monumenten, Gent

UN CIMETIERE MEROVINGIEN A WELLIN (Lux.)

Les fouilles entamées à Wellin en 1977 (Cf. Moyen Age 1978, 49-50) se sont poursuivies en 1978.

Les données concernant l'habitat médiéval des 13e-14e siècles ont été complétées par les éléments suivants:

Le puits n'a livré aucun document archéologique. Il n'a donc été utilisé que pendant un temps assez court, ce qui confirme l'hypothèse selon laquelle les vestiges voisins sont à attribuer à un malaxeur à mortier et non à un moulin.

De nouveaux éléments de bâtiments sont apparus: mur parallèle à celui dégagé en 1977, à 4m de distance. La datation fournie par la céramique d'Andenne est confirmée par une monnaie d'argent de Philippe le Bel.

La chronologie du cimetière est à affiner: certaines tombes sont antérieures à l'édification du bâtiment.

Mais les découvertes les plus importantes de la campagne 1978 concernant un cimetière mérovingien dont 3 tombes, avec chevet à l'ouest, ont été mises au jour.

La première était entourée d'un caisson de pierres maçonnées à l'argile. Une couche d'argile tapissait aussi le fond. Cette tombe avait été perturbée par les inhumations postérieures et en partie pillée. Elle a livré une perle en ambre, une boucle en bronze, une bague en or, un bracelet en argent, une pointe de flèche en silex, une monnaie d'argent (antoninien de Gordien III: 238-244)... Il ne restait rien du squelette. Le remblai a livré des tessons d'un vase biconique décoré à la molette. Cette tombe est datée du 6e siècle, les deux autres du 7e. Celles-ci, parallèles l'une à l'autre, sont taillées dans le schiste. L'une contenait les ossements d'un homme de petite taille. Un scramasaxe était déposé près de son tibia gauche. L'autre squelette était accompagné d'un couteau de fer, d'une fiche à bélière, d'une petite boucle de bronze et de 3 éclats de silex, le tout également près du tibia gauche.

M. EVRARD.

LE CIMETIERE MEROVINGIEN DE STE-MARIE-VAU A OMAL (Lg.)

La nécropole, totalement inédite, a été localisée au lieu-dit "Ste Marie Vau" à la limite des communes de Ligny et Omal toutes deux actuellement fusionnées avec Geer.

Elle est implantée au milieu de terrains de culture qui descendent en pente douce vers les sources de la "Fausse Geer" qui est le seul petit ruisseau traversant le village d'Omali.

Les recherches, toujours en cours, ont amené la découverte de 63 tombes et sous réserve d'une fouille encore partielle, maintes observations intéressantes peuvent déjà être effectuées à savoir:

- 1° La nécropole est très vaste et s'étend au nord-est; au sud-est et sud-ouest de la partie fouillée. Du côté nord-ouest, un espace sans sépultures pourrait bien constituer l'amorce d'une limite.
- 2° La majorité des tombes sont en terre libre, à très faible profondeur, avec traces d'un cercueil reposant souvent sur une ou deux traverses.
- 3° 11 tombes seulement montrent un souci d'élaboration plus poussé; elles sont limitées par des murets de moellons simplement posés les uns sur les autres qui se substituent au cercueil. Parmi ces dernières, 5 présentaient un dallage de plaques de schiste et de tuiles romaines couvrant entièrement le fond de la fosse.
- 4° Les réinhumations et les perturbations sont rares excepté dans un espace limité situé au sud-ouest du terrain exploré où une série de tombes sans mobilier, s'enchevêtrent et se recourent l'une l'autre. Outre l'absence de mobilier, il est à remarquer que toutes ces tombes sont nettement plus étroites que l'ensemble des autres sépultures.
- 5° Soumis à l'acidité du sol, les squelettes se sont entièrement consumés et se réduisent à l'état de traces (crâne, os longs) ou à des fragments d'émail dentaire. Dans les caveaux néanmoins le crâne et les os longs sont chaque fois plus ou moins bien conservés.
- 6° Toutes les sépultures sont orientées sud-ouest-nord-est; le chevet lorsqu'il est déterminé se situant chaque fois au sud-ouest. La disposition en allée n'apparaît pas toujours de manière évidente tandis que certaines tombes forment des groupes bien isolés.

- 7° Il convient également de signaler la présence parmi les tombes de fosses sans destination funéraire apparente avec dépôt central de tessons de poteries et de pierres mélangé à du charbon de bois. De même, les traces d'occupation du site à l'époque préhistorique sont fréquentes.
- 8° Pour autant qu'il s'agisse de sépultures intactes, et si l'on excepte les quelques fosses étroites reprises au n° 4, toutes les tombes étaient dotées d'un mobilier funéraire déposé dans le cercueil ou dans le caveau, à côté du défunt. Les céramiques sont les plus fréquentes suivies des armes (lances, haches, scramasaxes, pointes de flèches) des boucles et des objets de parure pour les femmes (bracelets, colliers, fibules, bague, boucles d'oreilles...). Notons également que les tombes masculines sont nettement mieux dotées que la plupart des tombes de femmes.
- Parmi les tombes à mobilier quelques unes se distinguant par un mobilier assez riche notamment les tombes 56 et 59.

La tombe 56 à mobilier masculin contenait:

- une céramique
- une lance, un scramasaxe, une paire de pointes de flèches, un couteau et une très belle francisque
- des boucles et des restes importants d'un fourreau en cuire accompagnés de boutons-rivets en bronze gravé.

La tombe 59 avec mobilier de femme renfermait:

- une céramique
- un bracelet et une bague en bronze
- une paire de boucles d'oreilles en argent
- un collier dont les perles étaient toujours en connection
- des boucles et des ferrets en fer.

L'ensemble du mobilier oriente la datation du cimetière vers la seconde moitié du 6e siècle, début 7e.

G. MOUREAU.

HET KASTEEL VAN MOEN (W.-VI.)

In 1975 en 1978 werden opgravingen uitgevoerd, die duidelijk twee grote bouwfazen aantonen. In een eerste, vermoedelijk tijdens de 13de eeuw, kwam een eenvoudige konstruktie tot stand, opgetrokken in Doornikse steen, met muren van ruim 1 m dikte en funderingen tot op 3 m diepte.

Dit bouwwerk werd op het einde der 16de eeuw volledig verbouwd tot een luxueus, landelijk kasteel, voorzien van een duiven- en een zware meestentoren. Het geheel was opgetrokken in baksteen, waarbij overvloedig Doornikse en Franse steen werd aangewend in trappen, vensters, deuren en schouwen.

Het 16de-eeuwse gebouw was voorzien van een gemetselde, ondergrondse rio-lering tussen kasteel en omwalling. Die was gaaf gebleven en bevatte een 15-tal gave keramiekstukken uit de 17de-18de eeuw, fragmenten van 80 kristalglazen die het vormenrepertorium van de 17de eeuw weerspiegelen, vruchtenpitten, beenderen en een kleine muntschat, bestaande uit 2 gouden munten (1621-1665) en 7 zilveren stukken.

Het verdwenen kasteel vormde het centrum van de aanzienlijke dorpsheerlijkheid van Moen; het werd in 1802 afgebroken.

Ph. DESPRIET.

DE CIRCULAIRE VERSTERKING EN DE WARANDEMOTE TE VEURNE (W.-VI.)

In het kust- en poldergebied, van Noord-Frankrijk tot Zeeland, liggen een aantal gelijkvormige circulaire sites met een diameter variërend tussen 150 en 250 m. Hun oprichting wordt vaak in verband gebracht met de invallen der Noormannen.

De cirkelvorm in Veurne heeft een diameter van ongeveer 240 m; het Citernestraatje en de Witte Kanunnikstraat zijn overblijfselen van de westelijke en noordelijke toegang tot de versterking. In het zuidwestelijk kwadrant van de cirkelvorm ligt de Warandemote; ze heeft een basisdiameter van ongeveer 90m en een hoogte van ongeveer 4 m. In de noordelijke flank van de mote werd een proefonderzoek ingesteld bij middel van een 34 m lange doorsnede.

1. Het site ligt bovenop een dichtgeslibde Duinkerke-II kreek, wat de toponymie van de plaats bevestigt: Veurne betekent immers geul, kreek. Hierop liggen de oudste sporen: een loopvlak en een grachtje. Het materiaal (reducerend gebakken vaatwerk en roodbeschilderde waar) kan in IXB voorkomen, periode waarin de oudste vermelding (Furnis: 877) van Veurne voorkomt.

2. Boven deze vroegste sporen komt een ophogingslaag voor (eind XIde eeuw). Hierop werd een gebouw opgetrokken uit hout: als fundering gebruikte men aan de noordzijde vertikale palen; aan de zuidzijde bouwde men op een horizontale balk. De wanden moeten uit houten planken hebben bestaan, waarvan er enkele werden teruggevonden; daarentegen werd geen enkel spoor van vakwerk opgegraven. Binnen het gebouw dat 5 m breed was, troffen we drie haardplaatsen aan. Het doorsneden deel van dit gebouw diende niet steeds als woonruimte: het loopvlak met de kookplaatsen wordt afgedekt met een laag organisch materiaal (tweigen, bladeren stro), wat mogelijks op een stalvloer kan wijzen. Op 2 m ten zuiden van dit bouwwerk vonden we nog een hoekpaal terug, die op een tweede konstruktie uit deze periode wijst.

3. De volgende fase wordt gekarakteriseerd door het afbreken van hogergenoemde konstrukties en het graven van een 2 m diepe gracht; de uitgegraven grond werd naar binnen opgeworpen, zodat een zes meter brede en 75 cm hoge wal ontstond. Wij gaan er vanuit dat het hier om een ringgracht en -wal gaat, die een versterking omwallen. Dit is een belangrijke vaststelling: het typeert de overgang van burgerlijke nederzetting naar embryonale mote.

4. In de vierde periode immers ondergaat het site de grondige wijziging van vlaknederzetting naar mote (XIIde eeuw). De bestaande gracht werd gedempt tot het niveau van de top van de wal. Een nieuwe gracht werd aangelegd en de mote in één tijd opgeworpen. Het moteplateau werd nog niet onderzocht.

J. DE MEULEMEESTER.

LE CHATEAU DE HAUTEROCHE A DOURBES (Nam.)

Durant le mois de juillet 1978, le "Cercle archéologique des Fagnes" poursuit le dégagement des ruines de Hauteroche à Dourbes, sous la direction du S.N.F. L'intérieur du château fut vidé sur environ la moitié de sa surface. Nous débutâmes par la partie la plus élevée, du côté sud. La forteresse occupe en effet une crête rocheuse étroite, le donjon et la cour-tine sud étant implantés sur l'arête supérieure, entaillée suivant l'épaisseur de la muraille. L'intérieur est aménagé en terrasses successives, obtenues par déblais et remblais.

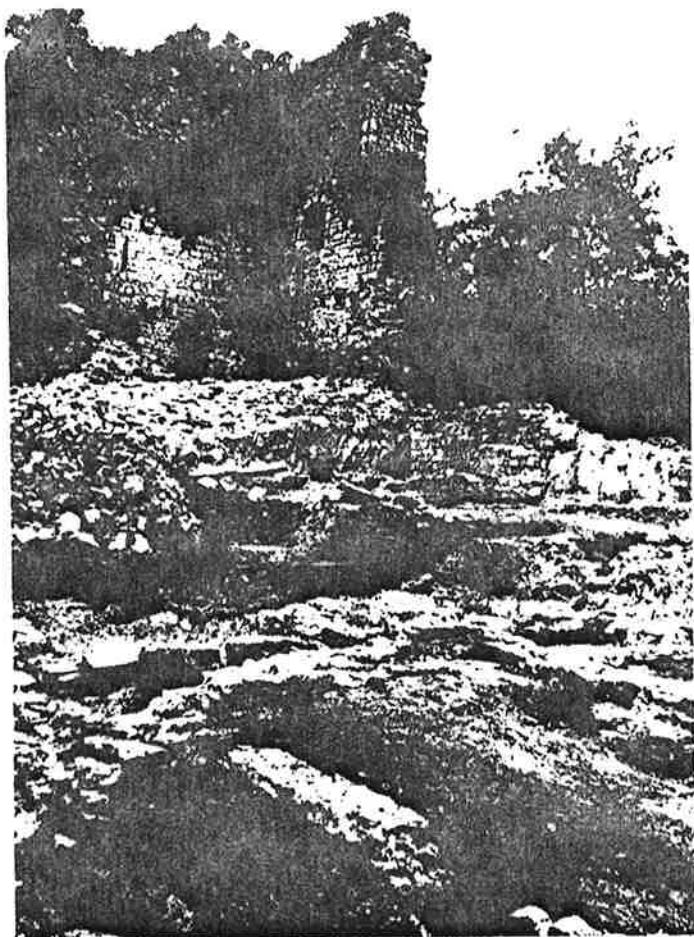


Fig. 1 - Le château de Hauteroche à Dourbes, vue intérieure.

La terrasse supérieure est occupée par les vestiges des ailes sud et ouest du corps de logis. Ces vestiges trahissent un remaniement assez profond du château, qui précéda de quelques dizaines d'années sa destruction définitive en 1554. Tout le matériel découvert dans ce contexte date en effet de la fin du XVe et du XVIe siècle. La reconstruction de la courtine sud, appuyée contre le donjon, alla de pair avec un agrandissement du logis. Deux ou trois pièces furent ajoutées entre le donjon et l'aile sud, située légèrement en contrebas.

Les murs de cette aile, partiellement en briques, s'appuyent par contre sur des murs plus épais de la cellule d'habitation antérieure, apparemment contemporaine du donjon et des murailles extérieures. L'aile est dominée par la salle occupant le coin sud-ouest du château. L'on y trouve les restes d'un dallage en calcaire et une cheminée monumentale contre le mur sud en briques. Des pieds-droits en calcaire encadrent un vaste âtre pavé de fines plaquettes de schistes posées de chant et formant un décor géométrique soigné. Au même niveau, une seconde salle s'étendait probablement au-dessus d'une cave avec voûte en briques écroulée. Cette cave assura le passage vers l'escalier de la poterne ouest, elle aussi contemporaine des murailles extérieures.

En plein centre du château (dans la cour ?), une brèche profonde s'ouvre entre deux pans de roche que relie un arc en briques. L'espace longeant la courtine nord s'avère occupé par des caves plus profondes encore. La liaison entre ces différents niveaux du château constitue un des problèmes à résoudre en 1979.

G. DE BOE.

HET KASTEEL VAN WAREGEM/NIEUWENHOVE (W.-VI.)

Tijdens de 15de eeuw werd op het foncier van de heerlijkheid van Nieuwenhove een mooi bakstenen kasteel opgetrokken door de Heren van Vichte (tak Nieuwenhove). Het was voorzien van een 9 tot 10 m brede hoofdgracht en een binnengracht, waarvan het profiel heel wat chronologische gegevens bevatte. Het gehele kasteelterrein werd binnen de wal tot 1,50 m. opgehoogd ; dit heuvellichaam was met zwaar paalwerk afgezet. Een houten geraamte, bedekt met zand en takken, werd in de kelders als loopvlak aangebracht.

In de loop van de 18de eeuw werd het toen erg vervallen kasteel hersteld en gedeeltelijk herbouwd op de oude funderingen. Het brandde in 1799 uit.

Tijdens het onderzoek werd evenwel vastgesteld dat dit kasteel reeds voorafgegaan werd door een houten, omwald gebouwtje, te dateren omstreeks 1300. Overstromingen maakten een eind aan die bewoning.

Een enorme hoeveelheid keramiek dateert van ca. 1300 tot eind 18de eeuw.

(Opgraving Archeologische Stichting voor Zuidwestvlaanderen).

PH. DESPRIET.

HET KASTEEL VAN HELKIJN (W.-Vl.)

In 1978 werd een eerste opgraving uitgevoerd in het kasteel van Helkijn, strategische burcht op de rand van het graafschap Vlaanderen en het Doornikse. Dit kasteel vormde eeuwen lang het betwiste raakpunt tussen de invloed van de graven van Vlaanderen enerzijds en de bisschoppen van Doornik met de Franse koningen anderzijds.

Het site kenmerkt zich door de ovale vorm (lengte : 210 m.), ongeveer door een 20 m brede gracht.

In 1978 werd één vleugel van het 17de-eeuwse kasteel volkomen vrijgelegd en in plan gebracht. Het zijn monumentale stallingen, die vanaf het eind van de 18de eeuw zwaar beschadigd werden door afbraak en verbouwing.

Het profiel van dit gebouw toont 2 m diepe funderingen, gebouwd van architectuurfragmenten van een tijdens het eind van de 17de eeuw vernield gebouw (negenjarige oorlog). De vele gebeeldhouwde stukken wijzen op het monumentale karakter van deze konstruktie.

Tussen de stallingen en de wal werd een tweede gebouwtje aangesneden, waarvan de juiste betekenis onbekend is. Tussen beide werd de bodem aanzienlijk opgehoogd met puinlagen uit het eind der 17de eeuw. Deze bevatten vooral 14de en 15de eeuwse tegels, afkomstig van oudere bouwwerken, en in mindere mate blauwgrijze keramiek.

Tijdens dit onderzoek werd de 13de-eeuwse zware meententoren gelokaliseerd.

PH. DESPRIET.

LE "CHATEAU DES MOUDREUX" A GOUVY (CHERAIN) (Lux.)

Le "Château des moudreux", ainsi connu depuis au moins 1752 date à laquelle il apparaît comme fief de Houffalize, ne se distinguait guère que par des murs délabrés soutenant une grande terrasse dans le flanc sud de la vallée de l'Ourthe orientale, terrasse dominée par un petit éperon rocheux en appendice du massif de Liherain. Les murailles construites sans mortier avaient jadis été observées. Aucune tradition ou légende ne s'y attache.

En 1957 nous en avons fait un relevé très sommaire et c'est en 1967 que les premiers sondages ont été entrepris.

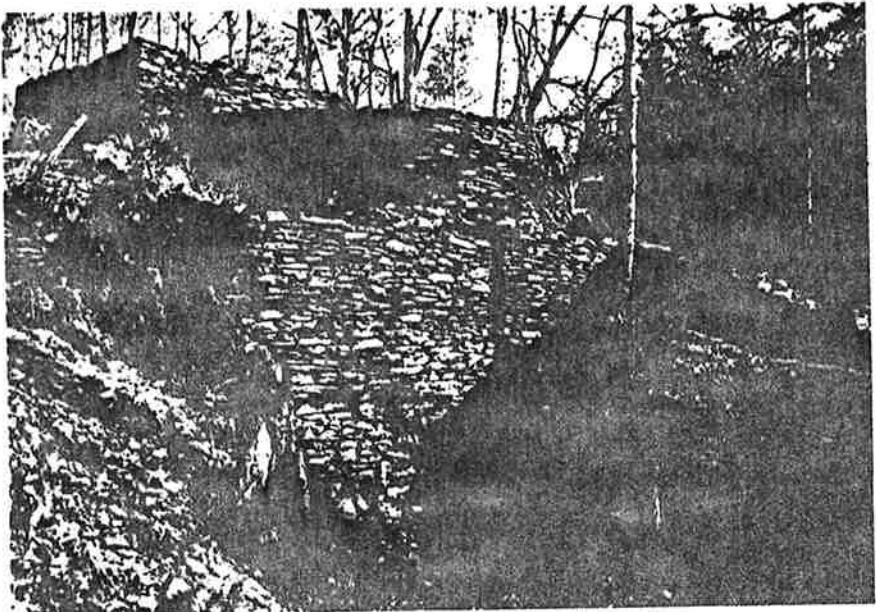


Fig. 2 - Le "Château des Moudreux", vue du donjon.

Sous la végétation de broussailles et la masse des gravats qui couvraient les flancs du petit éperon coupé du massif par un large fossé, se cachaient les fondations et quelques pans de murs. Au cours des années, les travaux nous ont permis de dresser un premier plan de l'ensemble, quelques doutes subsistant pour certains endroits. Le profil longitudinal du dispositif de ce réduit, long de 38 m., se développe sur cinq niveaux à partir de la pointe extrême ouest. Deux accès, dont un taillé en forme de cheminée au flanc sud, sont défendus par des douves creusées dans la roche. Sur une terrasse extérieure surplombant un minuscule ruisseau à l'ouest, a été dégagé un four à pain construit en pierres de schiste maçonnées à l'argile rouge. La plus grande partie des murailles soutenant les différentes terrasses, construites sans liant apparent, mal et trop étroitement assises sur les flancs rocheux de l'éperon, se sont écroulées.

Les débris de poteries récoltés essentiellement dans la zone ouest et dans la masse des éboulis sont de fabrication mosane principalement et datables à partir de la fin du XIe siècle.

L'abandon pourrait se situer dans le courant du XIIIe siècle alors que des travaux de modification sont en cours.

A part quelques recherches de précision qui restent à faire dans l'ensemble du donjon isolé par la grande tranchée, il reste à étudier la partie qui se rattache au massif.

C'est à cette partie, protégée depuis le flanc du massif de Liherain par un fossé et une levée de terre au travers desquels nous avons fait une coupe, que les travaux de 1978 ont été principalement réservés, sauf quelques recherches dans la cour basse.

Des petits sondages antérieurs avaient révélé des constructions dans cette partie avancée. Les derniers travaux y ont mis au jour le chœur fermé d'une petite chapelle. Le chœur, à chevet arrondi à l'intérieur, abrite un autel massif de maçonnerie recouvert de sa table-formée d'une grande dalle de schiste dans laquelle est creusé le "tombeau". Les murs de la nef ne subsistent que partiellement, la façade construite au bord du grand fossé a complètement disparu. Le chœur et l'autel étaient recouverts d'un enduit blanchi d'une fine pellicule à la chaux.

Le chapelle s'inscrit à l'intérieur de constructions précédentes dont les murs ont été presque totalement démontés avant son érection, son niveau étant inférieur d'environ 1,30 m. au chevet par rapport au niveau des constructions extérieures démontées et proches de \pm 1,50 m. Ces constructions antérieures feront l'objet des recherches à poursuivre.

M. MEUNIER.

HET "OUD KASTEEL" TE PETEGEM (O.-Vl.)

Tijdens de campagne 1978 onderzochten we het zuidoostelijk gedeelte van het "Oud Kasteel". Gedeeltelijk buiten de weermuur van de 13de-eeuwse burcht vonden we een gracht terug die aansloot bij die welke lag langs het in 1977 opgegraven Karolingische woonhuis en Grubenhuis : een aanduiding dat de Karolingische nederzetting in 2 zones was opgesplitst. Binnen de gracht sneden we als voornaamste elementen, een gebouw en een begraafplaats aan, waarvan de eerste graven door M. Cappuyns en L. Duward in 1972 werden vrijgelegd.

Het gebouw bevond zich op de rand van de helling naar de gracht toe en was er ongeveer 0,40-0,45 m in uitgegraven. Paalgaten namen we niet waar. Daar het ten prooi viel aan een vernieling was de bodem tot een harde, zwart-rode korst van ongeveer 0,25-0,30 m dikte verbrand. Treffend scherp tekende de brandplek zich af over een oppervlakte van - voor zover we thans opgraafden - 11,50 bij 4,40 m.

Enkele gegevens helpen ons de functie van dit gebouw begrijpen. Zo is de oriëntering west-oost en vonden we binnenin geen enkel spoor van een woonlaag. Onder de verbrande bodem troffen we daarentegen een graf aan dat ouder was dan het gebouw. Als we bovendien uit teksten weten dat zich in het site een Sint-Martinuskerk bevond die er parochiale rechten uitoefende en we in de hele opgravingszone inderdaad een begraafplaats - wat juist één van de voorrechten was - terugvonden, dan zijn er wel redenen voorhanden om aan te nemen dat we hier met een kerkje te maken hebben dat, gezien de brandsporen, blijkbaar in hout werd opgetrokken.

Wanneer men het kerkje bouwde en de vernieling gebeurde, is voorlopig moeilijk uit te maken. Er is b.v. een archeologische laag met Pingsdorf-materiaal die de zuidoosthoek van het gebouw doorsnijdt, maar nog verder dient onderzocht. Feit is dat na de brand het kerkje niet meer in gebruik was : de uitdieping werd opgevuld en bovengenoemde begraafplaats breidde er zich over uit. Men zal dan een nieuwe kerk gebouwd hebben, vermoedelijk niet ver van de eerste verwijderd. De graven waren vrij nauwkeurig west-oost gericht en hoofdzakelijk van het antropomorfe type. Naast afzonderlijke begravingen kwamen kuilen voor waarin meerdere personen neergelegd waren. De geraamten bleven goed bewaard. Grafgraven hebben we evenwel niet gevonden.

Op een bepaald ogenblik stortte men zandige lagen aan over het zuidelijk gedeelte van de begraafplaats en over de dichtgeslibde Karolingische gracht heen. Dit pakket werd dan doorsneden door de weermuur van de burcht die de Heren van Petegem in de 13de eeuw oprichtten. Op de plaats waar eertijds het houten kerkje stond, bouwde men thans een zaal van ca. 27,80 bij 9 m, die tegen de weermuur aanleunde.

D. CALLEBAUT,

L'ESCALIER DU DONJON DE MONTAIGLE A FALAEN (Nam.)

A l'occasion des travaux de restauration d'une partie des escaliers du donjon, les Amis de Montaigle ont effectué des fouilles qui se sont étendues épisodiquement d'octobre 1976 jusqu'à ce jour.

Ces fouilles ont permis de découvrir les vestiges de deux escaliers enfouis sous l'escalier rustique contemporain. Le plus ancien, aménagé en partie sur le rocher, date de la fin du XIIIe, début du XIVe siècle, comme le laissent supposer les tessons recueillis. Il aurait donc été construit sous le règne de Jean Ier, Comte de Namur, à qui l'on attribue traditionnellement la fondation du château. Il s'agit d'un ouvrage banal qui conduisait vraisemblablement à une porte donnant sur le vide. Dans cette hypothèse, la communication avec la cour inférieure aurait été assurée par une construction en bois.

Le second escalier est un travail plus monumental et plus raffiné qui reliait de façon permanente les parties basses et hautes du château. Un certain nombre de considérations historiques, appuyées par l'examen de structures connexes ont permis d'attribuer la construction de cet escalier à Guillaume II (1391-1418).

Les fouilles ont donc mis en évidence l'existence de deux phases de construction qui indiquent des conceptions différentes dans le système de défense de Montaigne et dans le rôle que les anciens souverains du Comté désiraient faire jouer à la forteresse.

J.C. GENARD.

PROSPECTIE IN DE SINT ADRIAANSABDIJ TE GERAARDSBERGEN (O.-VI.)

Vanaf 1977 onderneemt de werkgroep Archeologie-Geraardsbergen oudheidkundig bodemonderzoek te Geraardsbergen. Zo werd een proefsleuf getrokken op een terrein in de St.-Adriaansabdij (Sectie B 683 h - 684) met als doel de verdwenen St.-Lukaskerk te situeren. Hiervan zijn voorlopig geen sporen teruggevonden. Er werd echter een 16e-eeuwse afvalkuil aangesneden die verscheidene aardewerktypen bevatte (rood en geel aardewerk, steengoed en majolica); ijzeren en koperen voorwerpen; munten (Katel V, Filips de Goede, Filips de Schone, Louis van Bourbon, Louis XI en Jacob van Bourbon) en tenslotte ook een massa dierlijke beenderen (zeedieren, neerhofdieren, weinig jachtfaua en de klassieke trits huiszoogdieren: varken, rund en kleine herkauwers). Voor de samenstelling van een studie over deze opgraving konden we rekenen op de welwillende medewerking van Dr. A. Gauthier, Lic. St. Vandenberghé en de heer G. Van Keymeulen. (1)

Op hetzelfde terrein werden tevens drie klokkenvormen aangetroffen die naast elkaar en gelijktijdig waren aangelegd. Deze klokkengieterij moet in verband worden gebracht met de nabijgelegen abdijkerk.

(1) Beeckmans en P. Laureyns, Studie van een 16e eeuwse afvalkuil nabij de St.-Adriaansabdij te Geraardsbergen, Werkgroep Archeologie Geraardsbergen, 1 (1978).

Van deze vormen bleven de onderbouw en de basis van de gietvorm bewaard. De onderste diameters bedroegen respectievelijk 105 cm (vorm I en II) en \pm 70 cm (vorm III). In de omgeving lagen stukken verbrande leem (fragmenten van de kern, mantel en de valse klok) en sporen van gesmolten brons. Rond de basis was een koperdraad bevestigd die de vormen verstevigde.

De vondst van een schelling van Filips IV (1637), in dezelfde laag laat ons toe deze klokkenvormen voorlopig te dateren in het tweede en derde kwart van de 17e eeuw.

L. BEECKMANS.

L'ÉGLISE DES SAINTS - HERMES ET ALEXANDRE A THEUX (lg.)

Les plus anciennes sources écrites concernant Theux remontent à l'époque carolingienne ; le diplôme de Louis le Pieux, datant de 814, cite la "Capella de Tectis" comme paroisse dépendant de Stavelot.

Si l'on observe l'architecture de l'église actuelle, on remarque que le vaisseau est la partie la plus ancienne : divisé en trois nefs d'égale hauteur ("hallenkirche"), il est de style roman. Une tour fortifiée lui est accolée au nord, à côté de l'entrée.

Ces deux éléments - hallenkirche et tour au nord - font de cette église un témoignage d'art roman unique en son genre.

Profitant des travaux de restauration, une poignée de bénévoles ont fouillé le sanctuaire de novembre 1977 à août 1978.

Des substructions, appartenant à quatre phases de construction ou d'aménagement préromans, ont été mises au jour.

Il s'agit tout d'abord d'un très petit édifice (3,40 m x 4,45 m dans l'oeuvre), non orienté et dont le niveau d'occupation se situe à 2,50 m sous le choeur actuel. D'après la stratigraphie et le matériel archéologique, il pourrait être mérovingien. Il a ensuite été approfondi de 3 m vers l'ouest.

Il est remplacé, vraisemblablement à l'époque carolingienne, par un plus grand bâtiment (19 m x 5,50 m), orienté vers l'est. Les murs, dont l'épaisseur intrigue (1,50 m), ont servi dans la suite de fondations à dix piliers romans. Un mur de refend, collé, semble indiquer une séparation entre la nef unique et le choeur.

Une tour occidentale, carrée (4,70 m de côté), dont les fondations ont également servi à asseoir deux piliers romans, a été appuyée contre cette nef.

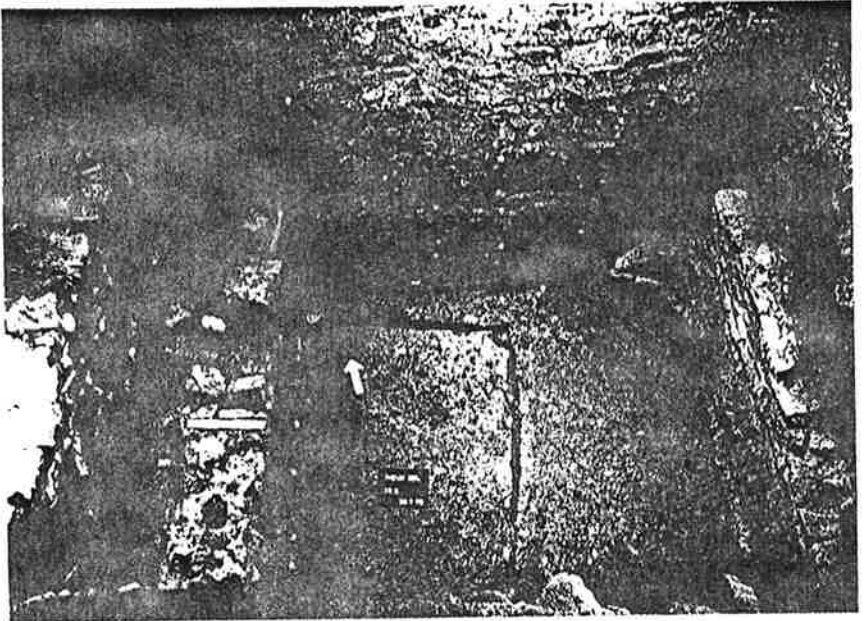


Fig. 3 - Vue générale de la fouille du choeur.

Quant à l'église romane, elle a été construite autour des vestiges antérieurs. On a pu dégager son choeur à chevet plat, remplacé vers 1500 par un choeur gothique, et les fondations de deux de ses piliers, supprimés lors de la construction d'arcs en ogive.

Des tombes, une quarantaine de monnaies, des poteries de type Andenne I et IIb et divers autres objets ont également été mis au jour. Ce matériel sera exposé à l'intérieur d'une cave, aménagée sous le chœur, afin de laisser certains vestiges accessibles.

P. HOFFSUMMER - P. BERTHOLET

NOODOPGRAVING IN GHESQUIERESTRAAT NR. 2 TE DEINZE (O.-Vl.)

De reden voor het uitvoeren van een bodemonderzoek in dit huis was het vermoeden dat daar ondergrondse getuigen zouden bewaard zijn van het 15de eeuwse klooster van Deinze, genaamd "Sintemargrieten in Bethleem". In 1423 vestigden zich enkele zusters van het Gemene Leven in de puinen van het oud begijnhof van Deinze, nabij de Gentse Vest. Anno 1427 waren de "capelle ende andere diversche huusinghen" voltooid. In juli 1578 werd het klooster door de Gentse en Deinse Geuzen grondig verwoest; alle goederen werden door het Gentse magistraat in beslag genomen. De religieuzen zijn nooit meer naar Deinze teruggekeerd; bij de restauratie van de katholieke eredienst in 1584 betrokken zij hun toevluchtshuis in Akkergem (Gent). Te Deinze werd het oude gebedsoord omgevormd tot hoeve en verpacht tot in 1795, wanneer het als nationaal goed verkocht werd. Omstreeks het midden van de 19de eeuw werd het vroegere kloostererf geurbaniseerd; publikaties uit die tijd melden de vondst van oude funderingen bij die gelegenheid.

Het bodemonderzoek in het pand Ghesquierestraat 2 werd uitgevoerd van mei 1977 tot oktober 1978. Zowel de noordelijke als de zuidelijke funderingsmuur van het schip van de kloosterkapel werden plaatselijk vrijgelegd; zij zijn gemetseld in baksteen (25 x 11 x 5,5 cm) in Vlaams verband, hier en daar vermengd met blokken natuursteen. Massieve steunberen scheiden de traveeën. Er zijn stukken venstermaaswerk in Lediaanse kalkzandsteen opgegraven, alsook geprofileerde bakstenen afkomstig van de opgaande muren. Dit alles laat toe de kloosterkerk te situeren in het kader van de regionale Vlaamse baksteen-gotiek.

In de bouwsleuven zijn ceramiekscherven aangetroffen uit het begin van de 15de eeuw: vermeldenswaard in dit verband zijn een oxyderend gebakken bordje versierd met boogsegmenten in witte slib en bedekt met loodglazuur en een fragment van een kacheltegels. In de binnenruimte van de vroegere kapel is een pijpen heiligenbeeldje gevonden, naast talrijke platte dakpannen en fragmenten van vloertegels, alle afkomstig van de in 1578 gesloopte kerk.

G. VAN DOORNE.

L'ÉGLISE ROMANE DE BAS-WARNETON (Hainaut)

La quatrième campagne de fouilles à Bas-Warneton a permis de confirmer, par l'étude du transept et d'une partie du choeur, le plan que nous avions présumé à ce moment.

L'église romane du XI^e siècle a trois nefs courtes et possède des fondations en petits moellons ferrugineux mêlés à du matériel romain. Quelques éléments découverts sous la croisée du transept de l'église postérieure permettent de supposer l'existence d'un choeur carré à chevet plat.

Au XII^e siècle, on a rajouté à l'église antérieure un transept et un nouveau choeur, tout en conservant le plan des nefs. Ce nouveau choeur placé plus à l'est que le choeur initial se trouve en majeure partie sous le cimetière actuel. Il ne sera donc pas possible de l'étudier en détail.

Finalement, au XVII^e siècle, on a élargi et allongé les nefs du XII^e sans modifier le plan du choeur.

En conclusion, cette dernière campagne de fouille a fait apparaître quelques nouveaux éléments, à savoir le choeur de l'église du XI^e, le déplacement du choeur du XII^e vers l'est et enfin la reconstruction des nefs au XVII^e siècle.

Bornis quelques contrôles, cette quatrième campagne serait la dernière et la publication finale des structures et du matériel dans les Mémoires de la Société d'Histoire de Comines-Warneton et de la Région ne saurait se faire attendre.

Jean BOURGEOIS

Op die plaats werd in de eerste helft van de 7de eeuw de Sint-Baafsabdij gesticht. Die instelling heeft een vrij belangrijke rol gespeeld in het ontstaansproces van het middeleeuwse Gent. Volgens recente gegevens mag zelfs de mogelijkheid van een Gallo-Romeinse nederzetting in dit gebied niet uitgesloten worden.

Tijdens de opgravingscampagne, georganiseerd door de Dienst Archeologie en Historische Monumenten van de Stad Gent, werden vier vlakken van telkens 8 op 8 m onderzocht. Reeds in het beginstadium van het onderzoek werd op een diepte van ongeveer 80 cm een donkerbruine tot zwarte humeuze cultuurlaag aangesneden, die over 70 % van het onderzochte terrein werd teruggevonden. Het belangrijkste kenmerk van deze 40 tot 80 cm dikke laag is dat bovenaan hoofdzakelijk vroeg-middeleeuws materiaal aangetroffen werd, terwijl onderaan de Gallo-Romeinse archeologica de bovenhand halen. Onder deze laag konden nog talrijke sporen van kuilen en paalgaten opgetekend worden, uit de Gallo-Romeinse periode daterend. Deze eerste vaststellingen zouden wel eens in de richting van een continue bewoning van in de Romeinse tijd tot op heden kunnen wijzen.

Bij de vondsten die tot de latere abdijperiode dienen gerekend te worden, behoren o.a. enkele restanten van muurconstructies in Doornikse kalksteen of in baksteen, enkele fragmenten van vloertjes bestaande uit bakstenen in visgraatverband of uit gehistorieerde tegels. Er hoeft niet aan toegevoegd te worden dat de grote massa middeleeuwse archeologica ons een overzichtelijk beeld van de toenmalige levenswijze verschaffen. Een kelder, opgevuld met in hoofdzaak 16de- en 17de-eeuws materiaal, dient in de periode van het Spanjaardenkasteel (1540- midden 19de eeuw) gesitueerd te worden. Het nagenoeg volledig dichtgooien van enkele recent gebouwde kelders bemoeilijkte in aanzienlijke mate het systematisch onderzoek, maar globaal gezien wettigen de resultaten van deze eerste testgraving een tweede bodemonderzoek in de nabije toekomst.

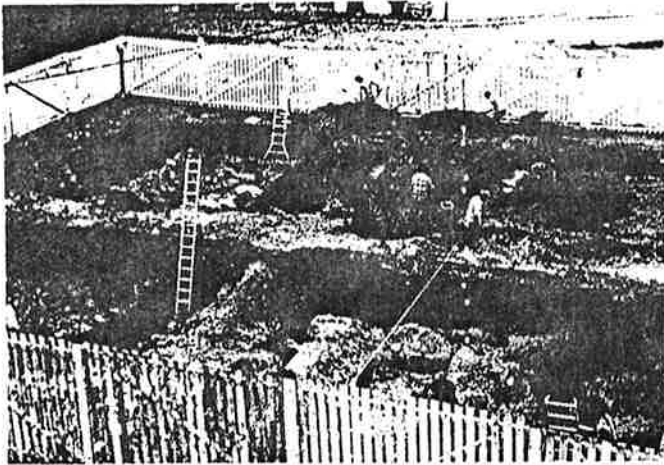


Fig.4- De opgravingen bij Sint-Macharius.

STADSKERNONDERZOEK IN ANTWERPEN (Antw.)

De aanleg van de waterkerende muur aan de Scheldekaaien bood de gelegenheid archeologisch onderzoek te verrichten.

De graafwerken in het zuidelijk gedeelte, vanaf Afdak 21 tot aan de Kennedy-tunnel, konden slechts in beperkte mate gevolgd worden. Bij de afdaken 18B, 18A en 17B, gelegen tegenover de voormalige St.-Michielsabdij, waren enkele grafkuilen met mensenbeenderen in de wanden van de sleuf zichtbaar. Deze graven zouden behoord hebben tot een kerkhof van de St.-Michielsabdij. In de onmiddellijke omgeving konden nog fragmenten van de Gallo-Romeinse bodem herkend worden.

De graafwerken in het noordelijk gedeelte, ten noorden van Afdak 21, leverden de meeste gegevens in de omgeving van het Steen. Van noord naar zuid werd achtereenvolgens blootgelegd: een gedeelte van de burchtgrachtvulling tegenover de Saucierstraat, enkele restanten van de noordelijke burchtmuur, resten van houten woningen, kelders, afvalputten, vloeren, waterputten en funderingsmuren van verschillende huizen, de zuidelijke burchtmuur bij het Steen, een fragment van de burchtgrachtvulling tegenover het W. Ogierplein, opgravinglagen en kuilen op het Steenplein.

resten van de Gallo-Romeinse bodem werden zowel in de burcht, maar voornamelijk buiten de burcht op het Steenplein aangetroffen. Tot de resten van houten constructies behoorden twee ong. 4 m lange funderingsbalken met gleuf voor vakwerkbouw, verschillende vlechtwanden en tientallen palen en paaltjes.

Wegens de geringe diepte der graafwerken, tot max. - 1,6m kon geen volledig overzicht der stratigrafie bekomen worden.

Onder de vondsten zijn te vermelden naast aardewerk en glas, enkele voorwerpen in been en een gedraaid houten bord. De oudste middeleeuwse vondsten stammen minstens uit XIII-IXV.

T. OOST.

STADSARCHEOLOGIE TE BRUGGE (W.-Vl.)

In de loop van 1978 werd het stadskernonderzoek te Brugge systematisch verdergezet en de Dienst Archeologie verder uitgebouwd. De mogelijkheid tot onderzoek werd geboden door de graafwerken voor een ondergrondse parking, afbraak- en nieuwbouwwerken, herbestratings- en rioleringswerken.

In de loop van januari werden de graafwerken gevolgd die uitgevoerd werden voor de aanleg van een ondergrondse parking. Het onderzoek van enkele stenen mestputten, een houten aalput en een houten waterput leverde een mooi gamma van archeologica op, gaande van vroeg in de 14de eeuw tot in het begin van de 15de eeuw - (houten kommetjes en borden, leder (vnl. schoenen), glas en keramiek).

De opgraving in het voorjaar op de Burg gaf aanwijzingen over de vroegste bewoning ter plaatse (vermoedelijk 9de eeuw), evenals over het oorspronkelijk reliëf. De volgens sommige theorieën verwachte Romeinse bewoning ontbrak volledig.

De proefopgraving bij de restauratiewerken aan het Hof van Gistel bracht gegevens bij over de bouwgeschiedenis ervan (vroegste bouwfase in de 1ste helft van de 15de eeuw), evenals over de voorafgaande bewoning (12de - 14de eeuw).

Een proefopgraving uitgevoerd in de Moerstraat bracht meerdere oude straatniveau's aan het licht. Het oudste met glauconiethoudende zandsteen verharde niveau dateert uit de eerste helft van de 14de eeuw.

Naast de opgravingen werden nog een hele reeks toevalsvondsten gedaan: beschilderde grafkelders, pottenbakkersafval van een 18de eeuwse-faïence industrie enz. ...

De onderzoeken werden mogelijk gemaakt door de medewerking van de Dienst Monumentenzorg en andere stadsdiensten.

In afspraak met het V.O.B.O.W. vermelden we nog het onder haar auspiciën uitgevoerde onderzoek naar middeleeuwse pottenbakkersafval aan de Potterierei. De opgraving staat onder de wetenschappelijke leiding van dr. F. Verhaeghe, lic. M. Jacobs en E. Cools. De dagelijkse leiding berust bij M. Jacobs.

H. DE WITTE.

ONDERZOEK VAN DE KERKHEUVEL VAN DEURNE LANGS DE SCHIJNRIVIER (Antw.)

In de geschiedenis van de Antwerpse agglomeratie heeft Deurne sedert eeuwen een niet te verwaarlozen rol gespeeld, omdat het als het ware de poort vormde voor al het verkeer dat naar de Kempen en zelfs naar het Rijnland ging.

Sedert de vroegste tijden waren de vruchtbare Schijnvalleien bewoond geweest, getuige hiervan de vondsten te Oelegem en te Wijnegem (AVRA) en de Latënebewoning van het Gallifort te Deurne (Turninum 1969-1974).

In de Middeleeuwen wordt de oude dorpskern, gelegen bij de oversteek van het Grote Schijn en op een Pleistocene heuvelrug, 9 m uitstekend boven de moerassen van Borgerhout, regelmatig vernoemd, doch er bestaan weinig betrouwbare gegevens.

Het is op een perceel van de helling van de kerkheuvel naar de Schijn toe dat de opgravingen plaatsgrijpen. Het perceel wordt kadastraal aangegeven als Sectie A-4e blad - 3e deel-percelen 613a-612c-612h-613g en 623.

In de Cart. St. Michiels, akte n° 152 spreekt men van "een stuk land geheten 't Sand welk land met zeker laag aanpalend stuk Scoerken geheten, zich uitstrekt in de Scint en ligt tussen 't Sand van de Eebove en Yda 'ts Heeren Sant".

Op het hooggelegen deel van het betreffende perceel treffen we nog de puinen van een langgevelhoeve aan. Deze hoeve wordt reeds in de 13e eeuw vermeld.

Op het terrein werd een lange sleuf uitgezet dwars op de Schijn en het terrein werd verdeeld in rechthoekige percelen van 5m X 5m. Bij de eerste sonderingen langs de Schijnoever stoten we op 1,5 - 2,0 m diepte op resten van houten oeverbeschoeing en plankier, hierbij werden de resten van grijs aardewerk aangetroffen dat bij benadering in de 11-12e eeuw kan gesitueerd worden.

Dieper werden in verspoelingslagen kleine scherven Pingsdorfaardewerk aangetroffen alsook enkele grijze scherven met radstempelveraïering. De juiste datering hiervan is nog onzeker. In het vak H20 sneden wij een kuil aan waarin een koe en een paard begraven werden. Aan de hand van bij in de kuil gesmeten kloosterbrikken en aardewerkscherven kon de begraving in de 13e - 14e eeuw gesitueerd worden. De verdere uitgraving van de heuvelhelling naar de Schijn toe en van de omgeving van de hoeve zal waarschijnlijk een duidelijker beeld geven van de bewoning van de dorpskern van de 10e tot de 15e eeuw.

L. PEETERS.

NOTE SUR LES FOUILLES EFFECTUEES EN 1978 PLACE SAINT-LAMBERT LIEGE

Les fouilles entreprises Place St Lambert à Liège ont dû être interrompues le 19 septembre 1977, faute d'argent et elles n'ont pu reprendre qu'en juin 1978 en raison d'incroyables lenteurs administratives.

Pour rappel, en 1977, nous avons dégagé les vestiges d'un bain romain, la nef nord du choeur occidental de la cathédrale et d'énormes substructions, sorte de 'radier' de quelque deux mètres d'épaisseur que nous supposons à ce moment avoir servi d'assise à la tour du sable qui flanquait au nord le choeur occidental.

Ces travaux nous avaient permis de repérer au moins quatre étapes dans la construction ou l'aménagement de la cathédrale, dont deux très vraisemblablement prénotgériennes.

En 1978, poursuivant le dégagement du radier, nous avons constaté qu'il s'étendait beaucoup plus loin que l'emplacement de la tour, atteignant et dépassant même les limites septentrionales de la cathédrale. Dès lors, on ne peut plus le considérer comme représentant des fondations particulièrement puissantes mais comme une précaution contre d'éventuels affouillements de terrain. Une étroite tranchée ouverte contre l'extrémité nord de ce radier nous a livré de nombreux vestiges romains et permis de dégager une intéressante stratigraphie.

Une autre belle stratigraphie (avec couches d'incendie) est apparue un peu au-delà du chevet du choeur occidental; de ce côté, nous avons retrouvé des traces d'une occupation presque sûrement mésolithique et, dans un enchevêtrement de tombes, les restes, très dégradés, de fondations appartenant selon toute vraisemblance à une étape fort ancienne de la construction de la cathédrale car elles ont été presque entièrement détruite quand fut construit le mur du chevet, lui-même antérieur à l'époque de Notger.

La crypte a été entièrement fouillée; au centre subsistent quelques pierres qui ont pu constituer la base d'un autel. La nef centrale et surtout la nef sud de la crypte ont été fort endommagées par les travaux de voirie du début de ce siècle.

Vers l'est, nous avons dégagé une grande partie du carré du transept où nous avons retrouvé les fondations d'un jubé ainsi que des vestiges de la villa romaine.

H. DANTHINE.

Naast de reeds eerder besproken systematische opgraving in de Sint-Machariuswijk deed de Dienst Archeologie en Historische Monumenten van de Stad Gent in de loop van 1978 vier uitgebreide archeologische controles. Met het onderzoek in een binnenhof van het Bijlokemuseum werden bevindingen, gedaan bij een oudere opgraving uit 1929, geverifieerd; de andere controles werden uitgevoerd ter gelegenheid van onderzoeken voorafgaand aan restauratiewerken, zoals in de Lakenhalle, het Ryhovesteen en het vroegere Huidevettershuis, "Toreken" genaamd. In de Bijloke werden belangwekkende gegevens verzameld over de bouwgeschiedenis van de in de 16de eeuw verdwenen abdijkerk. Bij de nog bestaande monumenten liet het onderzoek van de bouwsleuven toe een aantal ceramiekvondsten vrij nauwkeurig te dateren en omgekeerd verruimden de archeologica ons inzicht in het verleden van de gebouwen en hun bewoners.

De dienst heeft medewerking verleend aan twee noodopgravingen die door archeologische verenigingen op Gentse bodem werden uitgevoerd. Op de Kalvermarkt zijn constructieresten als funderingen, vloeren en haarden gevonden van de huizen die elkaar op het terrein in de loop der eeuwen hebben opgevolgd, daarnaast ceramiek van de 12de eeuw af tot heden, alsook enkele penningen. Op een bouwterrein tussen Tempelhof, Dobbel Slot en Lange Schipgracht werd een circulaire gracht opgegraven. In de vulling bevonden zich massa's ceramiekscherven, dateerbaar tot het begin van de industriële periode en merkwaardigerwijs ook een neolithische stenen bijl.

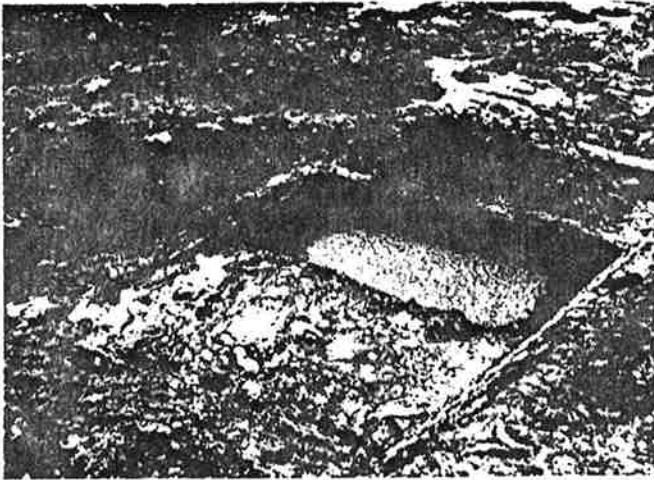


Fig. 5 - Veertiende eeuwse houten mestvaalt (Dobbel Slot).

Tevens is vastgesteld dat er een muur omheen de gracht gebouwd was. Binnen de ringgracht zijn heipalen, afvalkuilen, een tonput en een vierhoekige houten mestvaalt aangetroffen. Dit omweld site houdt verband met de Gentse verblijfplaats van de Tempeliers.

De stadsarcheologische dienst verricht prospecties overal waar wegen- of bouwwerken de ondergrond verstoren. In een oude stad als Gent komen steeds merkwaardige zaken aan het licht. Aldus zijn op de Nieuwbrugkaai de funderingen blootgelegd van de ronde, 13de-eeuwse verdedigingstoren die de samenvloeiing van Leie en Schelde tegenover het Sint-Baafsdorp beheerste, de funderingsmuren zijn 4,05 m dik en gemetseld in Doornikse kalksteen in breuksteenverband. Aan de Leiekaai, waar volgens archiefdocumenten eind 18de- begin 19de eeuw pottenbakkers gevestigd waren, zijn restanten van een oven, misbaksels en trommels voor het stapelen van vaatwerk aangetroffen. In Onderbergen werd vastgesteld dat de straat vroeger smaller was dan nu. Bij verbredingswerken aan de Terplatenbrug is men gestoten op de massieve, 13de-eeuwse sluitsmuren van het z.g. "speye te Sente Pieters" dat de waterstand op de Schelde regelde.

Ook boven de grond werden bij werken dikwijls onverwachte zaken aangetroffen. Bij de restauratie van het 17de-eeuwse Schepenhuis van Gedele, heden een onderdeel van het Stadhuis, zijn talrijke originele bouwelementen terug aan het licht gebracht, zoals de vloer van de Schepenkamer, de balkenzolderingen van verscheidene lokalen, tussendeuren, muurnissen, raambeslag, enz. Eveneens interessant in kunsthistorisch opzicht was de ontdekking van een zeldzaam voorbeeld van empiremuurschildering in het huis Hertogstraat 11, gelegen in de bekende "Patershol" - buurt.

Deze opsomming zou veel langer kunnen zijn: de bedoeling van deze bijdrage is enkel de in 't oog vallende vondsten, die daarbij belangrijk zijn voor de geschiedenis van Gent, beknopt naar voor te brengen. Een volledig overzicht van alle onderzoeken, controles, prospecties en vondsten is opgenomen in het jaarverslag 1978 van de stedelijke Dienst voor Archeologie en Historische Monumenten.

J. VANDENHOUTE.

LA FORTERESSE DE CUGNON (Lux.)

A Cugnon, au cours de l'été, une seconde campagne de fouilles a poursuivi l'étude de La Forteresse. Cette année, les recherches portèrent uniquement sur "la cense", les deux autres éléments constitutifs du site un donjon et une grange, ayant été fouillés l'année précédente.

Les vestiges mis au jour dessinent un quadrilatère irrégulier de 18,75 m sur 10,75 m. Les murs, soigneusement parementés à l'extérieur et dont la largeur varie de 0,90m à 1,15 m, sont construits en dalles de schiste liés par de la terre. Deux fours semi-circulaires viennent s'appuyer contre le mur occidental, laissant ainsi supposer la présence de deux cheminées distantes de 8 m.

Une des préoccupations des constructeurs fut d'isoler le bâtiment des infiltrations de la nappe phréatique et de le protéger contre les crues hivernales. Pour ce faire, une double technique remédiant à chacun de ces inconvénients fut utilisée. D'une part l'intérieur du bâtiment fut comblé par une masse importante d'argile jaune imperméable, d'autre part le mur occidental face à la Semois fut considérablement renforcé par des fondations profondes.

La presque totalité du matériel archéologique fut récolté dans les fanges longeant le mur occidental. La chronologie de la céramique s'étale du XIIIe jusqu'au XVIIe siècle laissant supposer une occupation continue du site entre ces deux périodes.

G. HOSSEY

DE VROEG-MIDDELEEUWSE PORTUS TE ENAME (O.-VL.)

Te Ename ondernam A.L.J. Van de Walle van 1942 tot 1946 opgravingen op een in een Scheldebocht gelegen terrein waar tot het einde van de 18de eeuw de gebouwen van de Sint-Salvatorabdij stonden. Met de stichting van deze abdij in 1063, tijdens het bewind van de Vlaamse graaf Boudewijn V, demilitariseerde men de zone waar Otto II ca. 974 een castrum oprichtte als steunpunt voor de grensverdediging van Lotaringen. Rond dit castrum had zich vrij spoedig een belangrijke portus ontwikkeld. Beide kenden evenwel slechts een kortstondig bestaan: Boudewijn IV vernielde het castrum in 1033, de portus verdween definitief rond 1050. Meteen is ook het archeologisch belang van dit site aangeduid.

Tijdens zijn onderzoek legde A.L.J. Van de Walle hoofdzakelijk gebouwen van de Sint-Salvatorabdij vrij. Tevens vond hij de funderingen van de Sint-Salvatorportuskerk terug alsmede - naar hij meedeelt - sporen van het castrum. Om na te kijken wat van de portus en eventueel ook nog van het castrum overbleef, ondernam de Nationale Dienst voor Opgravingen een nieuw onderzoek in 1978.

De eerste campagne had eerder het karakter van een terreinverkenning. Zo trokken we b.v. een paar sleuven op dat gedeelte van het terrein waar A.L.J. Van de Walle de Sint-Salvatorportuskerk en de later gebouwde abdij blootlegde. Onder het lagenpakket van de abdij vonden we o.a. een loopvlak, een paalgat en een gedeelte van een weg terug die vermoedelijk tot de portus behoorden. De onderzochte oppervlakte was echter beperkt zodat deze enkele sporen eigenlijk slechts een vertrekpunt voor verdere opgravingen vormen. Van belang is wel dat ze zich bevinden op een zandlemige verhevenheid die thans nog in het microreliëf zichtbaar is, maar die, zoals we konden vaststellen, tijdens de oudere bewoningsfasen van het site beslist een uitgesprokener karakter vertoonde.

Verder bleek uit enkele sleuven dat ten oosten en ten zuiden van deze verhevenheid een gracht gestoken was. In de doorsnede die we erdoor maakten, was zij ongeveer 13 m breed en t.o.v. het huidige maaiveld 3,30 m diep. Naar de buitenkant van de gracht toe bleven de resten van een rij palen, dicht tegen elkaar ingeheid, bewaard. Ook achter de gracht, maar verder van elkaar verwijderd, troffen we de restanten van enkele palen aan.

De ligging van deze gracht vinden we b.v. terug op een copie van een figuratieve kaart van 1661. Op dat ogenblik bestond zij evenwel niet meer over haar oorspronkelijke breedte. De sleuven wezen immers uit dat een gedeelte overdekt werd met alluviale, zandige klei tijdens overstromingen tegen bovengenoemde verhevenheid afgezet. Het kleipakket bereikte maximaal 3 m hoogte. Hierin troffen we naast tegels en scherven van lokaal aardewerk ook nog Pingsdorf en Andennenaar aan. Het gevonden materiaal dateert van het einde van de 11de tot de 14de eeuw. Voor de datering zelf van de gracht zijn deze scherven echter weinig bruikbaar daar zij door overstromingen meespoeld werden. Het is dan ook vooralsnog moeilijk te bepalen of de gracht, ja dan neen, in verband staat met de oudste bewoning op de verhevenheid waarrond zij zich bevindt.

LES RUINES DE "DROSSART" A MEMBACH (Lg.)

Le site de "Drossart" se trouve dans la forêt de l'"Hertogenwald", sur le territoire de Membach, rattaché à la commune de Baelen. La célèbre route des Fagnes, la "Via Mansuerisca" passe à une centaine de mètres en contrebas.

Des recherches menées au siècle dernier, les auteurs avaient tiré diverses conclusions: pour les uns, c'était une "mansio" romaine établie le long de la "Via Mansuerisca", pour les autres, une abbaye ou un couvent médiéval.

Au cours des fouilles menées cet été pour le compte du Service national des fouilles, nous avons mis au jour un bâtiment rectangulaire précédé d'une grande cour. Le bâtiment mesure 10,50 m sur 20 m. Il est orienté nord-ouest/sud-est. Les murs sont très mal conservés; ils sont construits avec des pierres liées avec un mortier de terre argileuse mélangée à un peu de chaux et à du fin gravillon. Certains sont réduits à l'état de trace. Le sol est en terre battue. Les nombreuses tuiles découvertes dans les déblais appartiennent sans doute à la couverture. L'entrée ménagée dans la face méridionale donne sur l'aire empierrée qui à l'origine dut être dallée. Plus au sud, il y a également une surface empierrée d'assez grande dimension. Le site n'a livré aucun matériel archéologique, si ce n'est quelques rares fragments de verre et une pierre à aiguiser.

La chronologie de cet ensemble reste difficile à établir. Le mode de construction peu soigné, les tuiles et les fragments de verre plaideraient plutôt en faveur d'une période post-romaine. Et nous savons qu'en 1768, le site figure déjà sous le toponyme de "ruines de l'Abbaye de Raussart".

M.H. CORBLAU.

ARCHEOLOGISCH ONDERZOEK TE SINT-MARTENS-LATEM (O.-VI.)

Het site waar de opgravingen plaatsgrepen, bevindt zich tussen de huidige kerk en de Leiebocht, en wordt het "Latem Kerkplein" genoemd. Iconografische bronnen tonen op die plaats een reeks aaneengesloten gebouwen die behoorden tot een hof dat in de middeleeuwen eigendom was van de Sint-Baafsabdij.

Die constructies werden vermoedelijk als stallingen en/of opslagplaatsen gebruikt, wat door het archeologisch onderzoek niet tegengesproken wordt. Er werden een aantal muren blootgelegd die tot twee grote ruimten van ca. 7 bij 6 m en vrij precies oost-west georiënteerd, behoren. Ten westen daarvan werden resten gevonden van een gebouw met half-bovengrondse kelder, vermoedelijk een pachtershuisje. Het loopniveau in dit gebouwtje werd versneden door enkele afvalkuilen, elementen die naar een woonfunctie verwijzen. Iets meer oostelijk werd een anders georiënteerde, uiterst diep gefundeerde en trapsgewijs aangelegde muur opgegraven. Tijdens het onderzoek is ook gebleken dat de bestaande zuidelijke kerkhofmuur nog opgaand metselwerk van een ouder gebouw bevat. Er kan verder vermoed worden dat de kerkhofmuur over zijn hele lengte (ca. 50 m) verband houdt met de opgegraven constructieresten. Ongeveer de helft is thans onderzocht. Het overige gedeelte zal in een volgende campagne gecontroleerd worden. Bij vrijwel alle opgegraven muren bestaan de funderingen uit twee delen, nl. een met baksteenpuin opgevulde sleuf onderaan en een gemetseld gedeelte erboven. Dit kan verband houden met de drassige toestand van het terrein. De constructies werden immers ook op enkele gedempte grachten opgericht. De vulling van deze grachten bevat overwegend vroeg-blauwgrijs aardewerk. Er komen ook enkele Paffrath- en Pingsdorfachtige stukken voor. Tot de belangrijkste objecten behoort een kruik in rood aardewerk met slibversiering. We mogen veronderstellen dat het dempen in de eerste helft van de 14de eeuw gebeurd is. In de grachtvulling werd onderaan sporadisch Romeins materiaal aangetroffen. De afvalkuilen

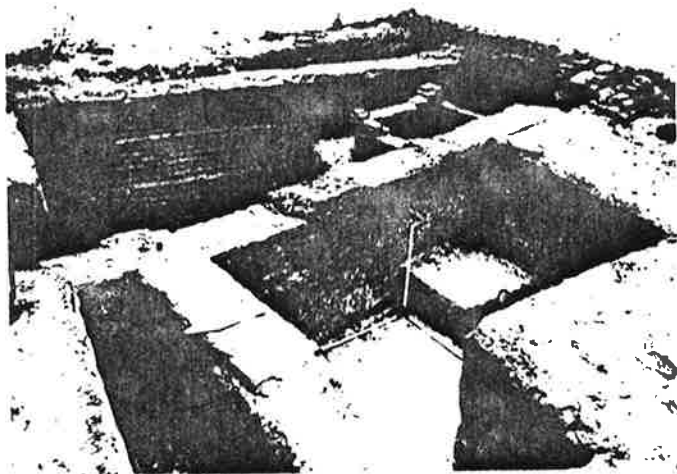


Fig. 6- Algemeen beeld van de opgravingen.

e afvalkuilen bevatten materiaal dat globaal gezien vanaf het eind der 14de f het begin der 15de eeuw voorkomt. De bouwactiviteiten op het terrein kunnen ok in deze periode gesitueerd worden.

P. VAN DER PLAETSEN.

L'ARCHITECTURE RURALE TRADITIONNELLE EN GAUME AU XVIIIe SIECLE.
Essai d'une typologie d'après les témoins millésimés (Lux.)

Sur la base de quarante-cinq témoins millésimés, une typologie a été esquissée. Pour la Gaume et pour le XVIIIe siècle, en bloc. Mais préciser cette typologie en fonction du temps et de l'espace apparaît difficile, voire hasardeux: témoins malgré tout peu nombreux pour juger d'une évolution au cours d'un siècle, témoins mal répartis dans l'espace géographique. De plus, la comparaison avec les régions voisines, la Lorraine surtout, et les siècles contigus, le XIXe en particulier, fait défaut. Limites inévitables pour un travail qui se fonde sur des critères de sélection soigneusement précisés. Malgré cela, un schéma se dessine: des nuances locales s'ébauchent, des plans se structurent et se groupent par affinité, une hiérarchie sociale transparaît dans les bâtiments.

La partie Sud-Ouest de la région se caractérise dans les paysages par ses toitures de tuiles canal. Quelques exemples, qui présentent une organisation globale particulière, superposant le logis à l'étable, y sont aussi concentrés. Les plans se différencient nettement d'après la répartition des cellules: ils sont bicellulaires, tricellulaires ou quadricellulaires; les unités se juxtaposent derrière la façade et elles s'étendent en profondeur. Le logis et le nombre de ses composantes apporte des nuances. La hiérarchie sociale traditionnelle, diversifiée, se reflète dans les constructions: petites maisons à deux cellules, dépourvues de grange, des manouvriers, maisons à trois ou quatre cellules des laboureurs. L'architecture rurale traditionnelle apparaît complexe. Phénomène diffus, malaisé à cerner en raison de son quasi-immobilisme et du processus répétitif qui préside à son élaboration. Phénomène profondément imprégné de la terre et des hommes: matériaux, climat, systèmes de culture, tous éléments qui se transcrivent dans le particularisme régional de l'architecture traditionnelle. Phénomène situé au point de convergence de plusieurs disciplines: histoire, géographie, histoire de l'architecture, sociologie, dialectologie. L'étude de la source monumentale pourrait y trouver des appuis solides, des perspectives nouvelles. L'enquête orale, en particulier, pourrait aider à mieux comprendre le mode de vie et sa parfaite harmonie avec l'habitat.

P. SCHERER.

LA NECROPOLE MEROVINGIENNE DE TORGNY (Lux.)

Situé à l'extrémité méridionale du Bas-Luxembourg, le village de Torgny s'étale sur le versant Nord d'une vallée creusée par la Chiers à travers la cuesta bajocienne qui barre d'Est en Ouest le Sud du pays. C'est sur ce versant, à six cents mètres environ à l'Ouest de la localité, et plus précisément aux lieux-dits "Le Douaire" et "Le Poirier de Sept Creue" que fut découverte au début de ce siècle une nécropole mérovingienne.

Des fouilles menées en 1925-1926 et plus tard en 1938 par M. E. FOUSS, alors conservateur du Musée gaumais, amenèrent à la découverte septante-deux sépultures couvrant la fin du VI^{ème} siècle et surtout la première moitié du siècle suivant. Pendant le mois d'août 1978, le Musée de Virton y reprit les recherches avec l'aide des étudiants de l'Institut Supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art de l'Université Catholique de Louvain.

Les vingt-huit sépultures mises au jour s'ordonnaient suivant cinq rangées; elles sont orientées mais certaines d'entre elles présentaient un léger décalage d'amplitude vers l'ouest. Hormis quelques inhumations en terre libre, des murets en maçonnerie sèche ou des dalles placées de chant encadraient les fosses. Une seule tombe était recouverte de trois grandes dalles protégeant le cercueil.

Une remarque déjà faite au cours des fouilles précédentes: plus de la moitié des sépultures avaient été pillées.

Le dépôt d'un mobilier funéraire dans les sépultures semble avoir été de règle. Parmi les quelques tombes à armes, la tombe 80 comprenait une intéressante association d'objets; en effet le défunt avait été inhumé dans un cercueil accompagné de 3 armes offensives (épée, lance, scramasaxe) associées à des garnitures de ceinturon, de baudrier, des objets usuels, un vase en verre et un éperon.

Signalons enfin la tombe 83 où la défunte portait autour du cou un collier de perles en pâte de verre et en ambre et une belle fibule en bronze sertie d'une perle en pâte de verre.

Ces sépultures illustrent essentiellement le VII^{ème} siècle.

PROGRAMME - PROGRAMMA - PROGRAMM

Demeure abbatiale de Dieleghem
Abtawoning van Dieleghem
Rue Jean Tiebackx straat 14 Jette (1090 Bruxelles)

Vendredi - Vrijdag - Freitag 23/2/79

- 10.00 : Réception avec café/Ontvangst met koffie/Empfang mit Kaffee
10.30 : Allocation de bienvenue/Openingrede/Eröffnungsbrede
10.45 : G. Lambert - La nécropole mérovingienne de Torgny (Lux.)
11.00 : M. Evrard - Un cimetière mérovingien à Wellin (Lux.)
11.15 : G. Moureau - Le cimetière mérovingien de Ste-Marie-Vau à Omal (Lg.)
11.30 : Ph. Despriet - Het kasteel van Moen (W.-Vl.)
11.45 : J. De Meulemeester - De circulaire versterking en de Warandemote te Veurne (W.-Vl.)
12.00 : Lunch
14.30 : G. De Boe - Le château de Hauteroche à Dourbes (Nam.)
14.45 : Ph. Despriet - Het kasteel van Waregem-Nieuwenhove (W.Vl.)
15.00 : Ph. Despriet - Het kasteel van Helkijn (W.Vl.)
15.15 : M. Meunier - Le "château des Moudreux" à Gouvy (Cherain) (Lux.)
15.30 : Café/Koffie/Kaffee
16.00 : D. Callebaut - Het "Oud Kasteel" te Petegem (O.-Vl.)
16.15 : J.CL. Genard - L'escalier du donjon de Montaigle à Falaën (Nam.)
16.30 : L. Beeckmans - Prospectie in de St.-Adriaansabdij te Geraardsbergen (O.Vl.)
16.45 : P. Hoffsummer et P. Bertholet - L'église des saints Hermes et Alexandre à Theux (Lg.)
17.00 : Pause/Pauze/Pause
17.15 : Musica Fura Groupe musical/Muziekspelgroep/Musikalische Abendunterhaltung
18.15 : Réception/Receptie/Empfang

Samedi - Zaterdag - Samstag 24/2/79

- 9.30 : G. Van Doorne Noordopgraving in Ghesquièrestraat nr. 2 te Deinze (O.Vl.)
9.45 : J. Bourgeois - l'église St. -Martin de Bas-Warneton (Hain.)
10.00 : R. Van de Walle - De Sint-Machariuswijk te Gent (O.Vl.)
10.15 : Café/Koffie/Kaffee
10.45 : T. Oost-Stadskernonderzoek in Antwerpen (Antw.)
11.15 : H. De Witte - Stadsarcheologie te Brugge (W.-Vl.)
11.45 : L. Peeters - Onderzoek van de Kerkheuvel van Deurne langs de Schijnrivier (Antw.)
12.00 : Lunch
14.30 : H. Daphine - Les fouilles de la Place Saint-Lambert à Liège (Lg.)
15.00 : J. Vandenhoude - Stadsarcheologie in Gent (O.-Vl.)
15.15 : G. Hossey - "La Forteresse" de Cugnion (Lux.)
15.30 : Café/Koffie/Kaffee
16.00 : D. Callebaut - De vroeg-middeleeuwse portus te Ename (O.Vl.)
16.15 : M.-H. Corbiau - Les ruines de "Drossart" à Membach (Lg.)
16.30 : P. Van Der Plaetsen - Archeologisch onderzoek te Sint-Martens-Latem (O.Vl.)
16.45 : P. Scherer - L'architecture rurale traditionnelle en Gaume au XVIIIe s. Essai d'une typologie d'après les témoins millésimés.
17.00 : Clôture/Slotwoord/Schlusswort.



**MET DE MEDEWERKING VAN HET
CULTUREEL CENTRUM V/H GEMEENTEKREDIET VAN BELGIE**

**AVEC LA COLLABORATION DU
CENTRE CULTUREL DU CREDIT COMMUNAL DE BELGIQUE**